



EPSYLON POINT
(Etienne
LELONG, dit)
*Les grimpeurs
libres*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



© EPSYLON POINT

Né en 1950 à Tours,

Vit et travaille à Malakoff.

A étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

EPSYLON POINT est manifestement **un des pionniers de l'Art urbain** en France. Il crée des œuvres d'art dès le début des années 1980 aux côtés de Blek le rat (1951-), Miss. Tic (1956-2022) ou encore Jef Aérosol (1957-). L'artiste ne bénéficiera pourtant pas, par la suite, d'une reconnaissance dans le monde de l'art aussi importante que celle de ses pairs.

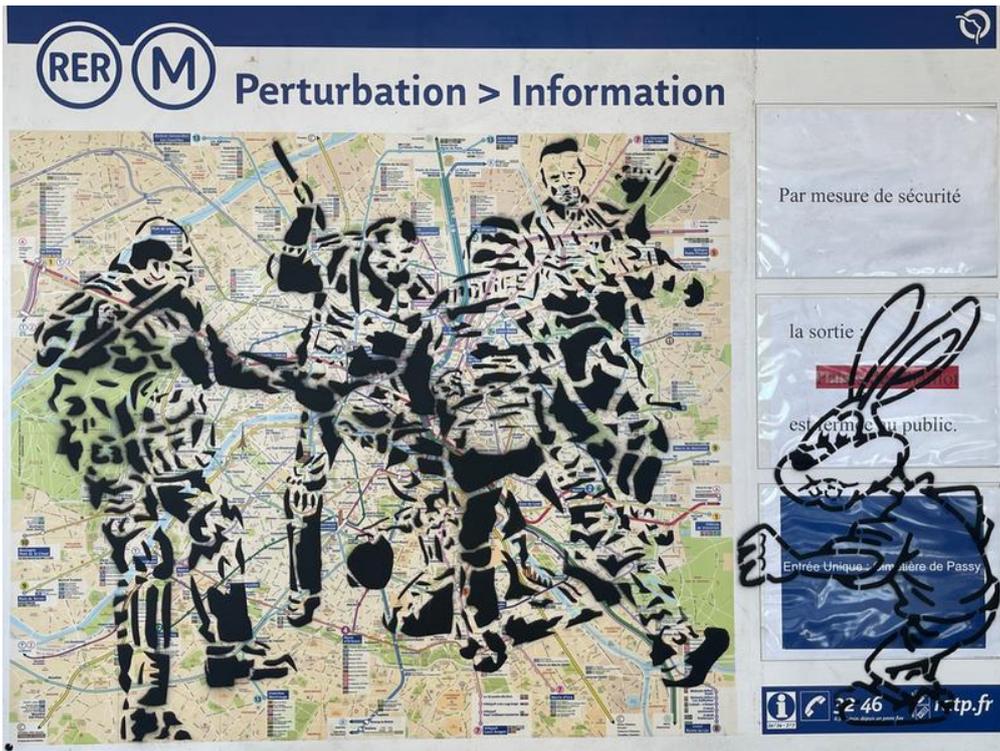
C'est au début de sa carrière qu'Etienne Lelong décide de prendre le **pseudonyme d'EPSYLON POINT**, probablement inspiré du terme « epsilon », soit la 5^{ème} lettre de l'alphabet grec. Prendre un nom d'emprunt dans le milieu du Street art est assez commun à l'instar de SAMO, choisi par Jean-Michel Basquiat du temps où celui-ci taguait dans les couloirs du métro new-yorkais.

D'une nature curieuse, EPSYLON POINT s'intéresse par ailleurs à d'autres pratiques artistiques comme celle de la musique, ayant joué comme guitariste dans le groupe de rock *Les araignées du soir* de 1981 à 1985.

Œuvres de l'artiste

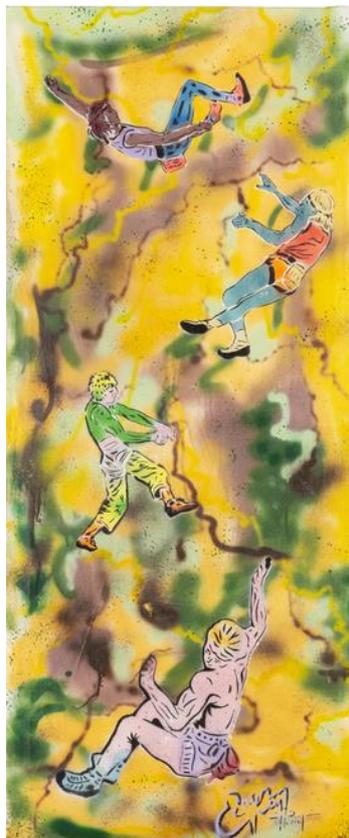


EPSYLON POINT (Etienne Lelong, dit), *Kung fu féminin*, vers 1990, Aérosol sur toile, 50 x 40 X 1,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, © Adagp, Paris, 2023



EPSYLON POINT (Etienne Lelong, dit), *Perturbation*, 2022, Bombe aérosol et pochoir sur pancarte RATP, 90 x 220 cm, © Courtesy de l'artiste, Adagp, Paris, 2023

L'œuvre



EPSYLON POINT (Etienne Lelong, dit), *Les grimpeurs libres*, vers 1990, 141,6 x 49,8 x 2 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris, 2023

D'un point de vue technique, *Les grimpeurs libres* est un tableau peint à la bombe aérosol sur toile, exécuté vers 1990. L'œuvre a été réalisée sur un châssis fixe en bois bricolé par l'artiste lui-même, assemblage constitué d'un tréteau découpé avec des planchettes de bois clouées ensemble. Une toile de coton de récupération faisant office de support rajoute à la dimension artisanale revendiquée¹.

Le pochoir et la bombe de peinture aérosol

Dans son processus de création, EPSYLON POINT a d'abord préparé la toile avec de la peinture blanche acrylique appliquée au pinceau.

L'image finale, non vernie, est obtenue par la superposition de couleurs réalisée à partir de différents pochoirs. La technique du **pochoir, caractéristique de l'artiste**, est la plupart du temps réalisée sur du carton et à partir de photos de magazines collectés.

L'alternance des aspects mats et par endroits brillants crée des effets de matières tout en contrastes. La gamme colorée éclectique des *Grimpeurs libres* se développe sur un fond jaune-orangé traversé par des teintes acidulées, tirant parfois même vers des couleurs fluorescentes.

Le fond, abstrait et coloré, est réalisé par un savant jeu de pressions de peinture à la bombe aérosol. Les coulures présentes à la surface la toile indiquent le **positionnement du corps de l'artiste**, debout face au support.

L'emploi de cette **bombe de peinture aérosol** est détourné de son usage premier, à savoir celui de peindre les carrosseries de voiture. Ce geste semblant très novateur a pourtant été initié au début des années 1960 par Andy Warhol (1928-1987). Ce chef de file du mouvement du Pop Art américain avait notamment utilisé cet outil pour créer un fond en aplat argenté sur sa fameuse toile intitulée *10 Lizes*.



Andy Warhol (Andrew Warhola, dit), *Ten Lizes*, 1963, Encre sérigraphique et peinture à la bombe sur toile, 201 x 564,5 cm, Centre Pompidou-MNAM-CCI

¹ Etude de la peinture à la bombe aérosol sur support toile : état des lieux dans deux collections françaises, en collaboration et avec le soutien du CICRP, du MUCEM et du FMAC de la Ville de Paris par Emilie Faust, conservatrice-restauratrice

https://www.cnap.fr/sites/default/files/160712_emilie_faust_rapport_de_recherche.pdf

En France, les Nouveaux réalistes ne sont pas non plus en reste : Niki de Saint-Phalle, l'unique artiste femme appartenant à ce mouvement artistique, a utilisé ces bombes de peinture pour réaliser des coulures, allant jusqu'à intégrer cet élément directement dans sa sculpture peinte.



Niki de Saint-Phalle, *Monstre de Soisy*, vers 1966, 180 x 163 x 253 cm, Sculpture (papier journal, peinture, matières textiles, animal naturalisé et objets divers sur structure métallique et bois), 180 x 163 x 253 cm, Centre Pompidou-MNAM-CCI © Amy Ross

Dans la partie inférieure droite de la toile *Les Grimpeurs libres* se trouve la signature de l'artiste, leitmotiv de l'Art urbain. « Epsilon » est inscrit comme en creux, en négatif, alors que « Point » est à l'inverse affirmé en plein.

L'absence de cadre autour de la toile fait écho à cet art urbain éphémère et critique envers les normes qui ne souhaite pas se laisser enfermer, aspirant à s'émanciper des codes en vigueur. Les personnages représentés dans *Les grimpeurs libres* s'affranchissent de la gravité et se retrouvent comme en apesanteur, en équilibre dans une certaine **esthétique du vide**.

L'œuvre brosse les portraits de quatre grandes figures de **grimpeurs**, parmi lesquels Patrick Edlinger, champion de l'escalade libre, dans les années 1980².

La question de l'action intéresse particulièrement l'artiste qui figure des **corps en mouvement**. Sans dimension politique dans cette pièce, les postures acrobatiques des personnages indiquent leurs prises à même la roche, suggérée par le fond strié de coulures.

² Depuis les Jeux Olympiques de 2021 à Tokyo, l'escalade est devenue une des trois disciplines additionnelles avec le skateboard et le surf. A l'occasion des Jeux Olympiques de Paris en 2024, le breakdance sera également intégré.

Des inspirations multiples

Le choix de ce **format vertical** fait sens dans la mesure où celui-ci évoque l'ascension de personnages. Ce format a maintes fois été utilisé dans la tradition de la peinture classique pour illustrer le thème religieux de l'**Ascension** du Christ, concluant son action terrestre par cette élévation spirituelle peinte notamment en 1879 par Gustave Doré (1832-1883). Pour sa part, EPSYLON POINT figure une ascension païenne, en accord avec sa forme d'art libertaire.



Gustave Doré, *L'Ascension*, 1879,
Huile sur toile, 610 x 420 cm, © Petit Palais / Roger-Viollet

Dans l'art extra-occidental, ce format vertical peut trouver un écho avec les **peintures des Lettrés**, réalisées à l'encre de Chine sur des rouleaux de feuilles de papier de riz. Cet art asiatique représentait des fonctionnaires érudits sous la forme de minuscules points arpentant ou contemplant l'immensité de la montagne.



Dong Qichang, *Les monts Qingbian*, 1617
Rouleau suspendu, Encre sur papier, 224,5 x 67,2 cm, Cleveland Museum of Art

Les cernes noirs entourant les personnages empruntent la ligne claire utilisée dans **l'univers des BD et des comics**. Avec cette dimension très graphique, ce portrait de groupe trouve une résonance particulière avec *Pochoir au portrait de groupe* créé par Miss.Tic. Développant un art de rue poétique, cette plasticienne qu'EPSYLON POINT a côtoyé articule ses images (souvent des autoportraits) avec des textes. Elle utilise toujours la même typographie ainsi que des aplats de noir rehaussés de touches rouges. Une façon pour Miss.Tic de s'émanciper en tant qu'(artiste) femme dans un monde sexiste pour tenter de faire éclater des stéréotypes.



Miss.Tic, *Pochoir au portrait de groupe*, 1988. Huile sur Canson, 100x 70cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris, 2023

Jouant également sur les mots, l'artiste de street art Olivier Fontana, dit MEGATON (1965-), a nommé sa toile *B. quête*. Ce plasticien utilise également la technique du pochoir dans cet aérosol sur carton qui représente un portrait assez énigmatique du dramaturge anglais Samuel Beckett dans un format hexagonal. De son côté, EPSYLON POINT affirme la dimension verticale de son œuvre. Dans les deux cas, le choix du format est porteur de sens, se trouvant en adéquation avec le sujet représenté.



MEGATON (Olivier FONTANA, dit) *B. quête*, 1990, aérosol sur carton, 100 x 100cm Acquisition en 1990, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

A l'occasion de l'exposition *CAPITALE(S), 60 ans d'art urbain à Paris* (15 octobre 2022-3 juin 2023) présentée à l'Hôtel-de-Ville, de nombreux artistes ont montré la vitalité et la diversité de cet art de la rue.

Certain.e.s ont été invité.e.s à créer une pièce in situ dans l'espace de l'exposition, comme par exemple l'artiste queer KASHINK qui recouvre régulièrement des murs du 20^{ème} arrondissement de Paris. Son style est aisément reconnaissable, figurant des créatures non-genrées, de couleurs vives, portant une moustache et 2 paires d'yeux parfois accompagnées de mots. Entre murs tagués sans autorisation dans l'espace public ou commandes institutionnelles en extérieur, on peut se demander si cet art urbain conserve la même force lorsqu'il se retrouve décontextualisé, exposé dans des espaces intérieurs. Ne perd-il pas ainsi sa dimension transgressive première, d'art de la rue ?



Vue de l'exposition *CAPITALE(S), 60 ans d'art urbain à Paris*, œuvre in situ de KASHINK, à gauche, 2022 © Lucky Sophie

Pour aller plus loin

Vidéo interview de l'artiste sur son site : <https://www.epsylonpoint.com/>

Dossier thématique sur le Street art :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/storage/document/14/3014_62e7f6ff5117e.pdf

Travaux d'enfants de l'école maternelle Glacière (13^e) :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/atelier-street-art_6040

Exposition *CAPITALE(S)* <https://www.paris.fr/evenements/capitale-s-60-ans-d-art-urbain-a-paris-25905>

Atelier créatif à partir de l'œuvre de Bleck le Rat :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/atelier-creatif-street-art_2883

Semaine de Street Art au Centre Patay :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/semaine-street-art-au-centre-patay_4787